

Dossier d'accompagnement pour le professeur

L'Afrique du Sud, une grande puissance africaine intégrée dans l'économie mondiale.

Document 1 : Une agriculture exportatrice

L'agriculture sud-africaine se caractérise par son dualisme, des exploitations commerciales à vocation exportatrice (document 1) coexistant avec des exploitations familiales (agriculture de subsistance...). Très diversifiée, ses principales activités sont les cultures de plein champ, l'élevage et l'horticulture. La production de vin et de fruits (dont une grande partie est exportée vers l'Europe et les États-Unis en contre-saison) a connu un développement des plus dynamiques ces dix dernières années. La canne à sucre (21,3 millions de tonnes) place l'Afrique du Sud parmi les dix premiers producteurs mondiaux.

L'Afrique du Sud propose une gamme complète de fruits tout au long de l'année grâce à la diversité de ses climats. La production de fruits en augmentation depuis plusieurs années est tournée vers l'exportation (40% des pommes et 60% des oranges). Le pays figure parmi les cinq premiers exportateurs mondiaux d'avocat, pamplemousse, mandarine, prune et citron. Pour le raisin de table, l'Afrique du Sud fournit environ 40% des importations de l'UE. Le secteur viticole est en plein essor (3% du vignoble mondial) et se classe au 9e rang en termes de volumes. L'Afrique du Sud est également l'un des principaux exportateurs mondiaux de fruits et légumes en conserve.

Document 2 : L'Afrique du Sud bénéficie de ressources minières précieuses et Document 3 : L'usine d'affinage de platine à Rustenberg en Afrique du Sud

L'Afrique du Sud bénéficie d'une manne minière qui, à l'heure de la course mondiale aux matières premières, est une véritable bénédiction pour son économie et contribue pour près de 10% au revenu national. Son sous-sol recèle une importante partie des réserves planétaires de titane (30%, 1er rang mondial), d'or (40%, 1er rang mondial), de chrome (54%, 1er rang mondial), de platine (70%, 1er rang mondial), de vanadium (45%, 1er rang mondial), de diamant (24%, 2ème rang mondial), ou encore de manganèse (82%, 1er rang mondial), ainsi qu'une multitude d'autres produits plus ou moins rares et précieux (uranium, fer, plomb, zinc, charbon, argent, étain, zirconium, vermiculite, etc.) qui lui confèrent une importance stratégique et constituent un atout de taille sur le plan économique. Ces ressources lui ont permis de fonder plusieurs multinationales comme la *De Beers*, leader sur le marché des diamants, *Goldco* (or), ou encore *l'Anglo American plc*, qui est le deuxième groupe minier mondial. A leur tour, ces grandes entreprises ont contribué au développement industriel du pays dans tous les secteurs. Anglo platinum est le plus important producteur de platine au monde. Son siège social est situé en Afrique du Sud. L'entreprise est cotée à la Bourse de Johannesburg et à celles de Londres. Le document 3 représente l'usine d'affinage de platine à Rustenberg, dans le nord du pays. L'affinage est un procédé métallurgique pour obtenir des métaux précieux en retirant des impuretés.

Document 4 : Safari dans le Parc national Kruger

Forte de ses paysages et de sa faune (dix-huit parcs nationaux, plus de 300 réserves naturelles), l'Afrique du Sud est le pays le plus visité du continent et l'industrie touristique, secteur

en plein essor marqué par l'empreinte du groupe *Sun International* dont le rayonnement est mondial, dépasse aujourd'hui 5% du PIB sud-africain. Les 10 aéroports internationaux participent à cette croissance en accueillant 23 millions de passagers chaque année.

Plus grand parc d'Afrique du Sud, 3ème d'Afrique (après Tsavo au Kenya et Selous en Tanzanie), la superficie du **parc Kruger** (20 000 km²) est équivalente à 2 fois la taille de la Corse. Long de 350 km du nord au sud, il s'étend sur près de 60 km d'est en ouest, le long de la frontière mozambicaine. Le parc fut créé en 1898 par Paul Kruger. Le développement de ses infrastructures (2500 km de routes et de pistes, une trentaine de camps) permet d'accueillir, chaque année, un peu plus d'1 million de visiteurs. Il regroupe des zones très variées en terme de végétation et de très nombreuses espèces de mammifères (150), d'oiseaux (500) et de reptiles.

Document 5 : trois métropoles sud-africaines face au défi de la mondialisation.

- Un dynamisme économique :

Depuis la fin de l'apartheid, l'industrie sud-africaine confirme son dynamisme dans de nombreux secteurs : la production de métaux de base et de leurs dérivés, la chimie, le papier, la téléphonie (sociétés *MTN* et *Neotel*), les composants automobiles ou encore l'énergie. *Aspen Pharmacare*, le plus grand groupe pharmaceutique est le premier producteur de médicaments génériques et d'antirétroviraux de l'hémisphère sud. L'industrie d'armement n'est pas en reste et demeure la plus puissante du continent. De nouveaux secteurs d'activité se sont également récemment développés : Le Cap est ainsi devenu l'un des principaux pôles mondiaux de la création publicitaire et artistique.

Le secteur des services se caractérise par son haut niveau de développement. Les marchés financiers et monétaires sont solidement établis autour d'une banque centrale basée à Pretoria, de dix grandes banques nationales et d'une cinquantaine d'établissements internationaux. De plus, la bourse de Johannesburg figure parmi les dix premières places mondiales.

La puissance sud-africaine réside également dans la maîtrise des technologies de pointe et dans un potentiel scientifique hérité des années d'apartheid, qui ont poussées Pretoria à développer ses propres savoir-faire afin de limiter l'impact des sanctions internationales. Des organismes de recherche sud-africains rayonnent aujourd'hui bien au-delà des frontières du pays et se distinguent par de nombreuses découvertes, notamment dans les domaines hydraulique, alimentaire, de la radiation cosmique ou de la géophysique. La médecine sud-africaine est, quant à elle, la meilleure d'Afrique. Après s'être distinguée par la première transplantation cardiaque du monde (professeur Barnard en 1967), elle fait bénéficier l'ensemble du continent de ses recherches sur la malaria ou sur la maladie du sommeil.

La crédibilité et la puissance économiques de l'Afrique du Sud se mesurent également à l'aune des investissements directs étrangers (IDE) au sein de l'économie. Le pays figure au troisième rang des IDE en Afrique précédé par l'Angola et le Nigéria dont le volume des IDE est démesurément gonflé par l'apport massif de capitaux pour l'exploitation du pétrole. Dopée par ses ressources en matière première, par sa compétitivité et par la croissance mondiale, elle occupe la première place parmi les pays émergents, dépassant l'Inde.

A bien des égards, l'économie sud-africaine soutient la comparaison avec celle des pays les plus développés. Elle présente cependant les défauts d'une économie de pays émergent (fortes distorsions sociales, main d'œuvre noire peu qualifiée). Pour autant, elle demeure de loin la plus forte du continent africain.

- Investir la scène internationale :

Les trois grandes villes sud-africaines, comme nombre de métropoles des pays émergents, cherchent à investir la scène internationale. L'accueil de grands événements internationaux a particulièrement concerné les trois métropoles ces dernières années : sommet de la Terre à Johannesburg en 2002, Conférence mondiale du Sida (2003, 2016), celle du changement climatique (2011) à Durban ou encore accueil de la Coupe du monde de football en 2010. La construction d'infrastructures comme les centres de convention internationale ou d'immenses stades comme celui du Cap, permet à ces trois villes de gagner en visibilité et de se positionner dans le réseau mondial. Cependant, dans un contexte urbain où les inégalités économiques sont extrêmes, ces investissements ont aussi un coût social et un intérêt discutable.

Document 6 : Le port de Durban et Document 7 : l'Afrique du Sud voit grand pour le port de Durban

Au large des côtes Sud-africaines passe un axe majeur du commerce international. Les conditions météorologiques particulièrement instables des 40èmes rugissants forcent les 27 000 navires qui transitent chaque année dans la zone (le tiers du commerce maritime mondial) à serrer les rivages sud-africains. La fréquentation de cette route permet au pays de disposer des installations portuaires les plus grandes et les plus modernes d'Afrique. Sept ports de commerce jalonnent les 2 900 km de côtes sud-africaines : Richards Bay (vraquier) et Durban (plurifonctionnel) dans la province du KwaZulu-Natal, East London et Port Elizabeth dans la province orientale du Cap, Mossel Bay, Cape Town et Saldanha Bay dans la province occidentale du Cap. Au service d'un vaste et riche arrière-pays et connectés à des routes maritimes fréquentées, ils forment une véritable « façade portuaire » dont le trafic total équivaut à celui de Singapour, premier port du monde.

Concernant plus spécifiquement le port de Durban, les autorités sud-africaines ont décidé d'employer les grands moyens pour augmenter la capacité du port de Durban, le plus actif d'Afrique. En effet, le trafic, de l'ordre de 2,7 millions d'équivalents vingt pieds (EVP) croît de 8% par an, et la limite de sa capacité d'absorption de 3 millions d'EPV devrait être atteinte vers 2019.

Dans un premier temps, cela commence par l'amélioration de l'existant avec le réaménagement des terminaux, l'installation de nouvelles grues et l'approfondissement des bassins pour accueillir de plus grands vaisseaux. A long terme, il s'agit de créer un port tout neuf

Et c'est maintenant vers l'ancien aéroport de Durban, à environ 20 km au sud, que regarde Transnet. Le site est vide depuis l'ouverture d'un nouvel aéroport en 2010, pour la Coupe du monde de football qu'accueillait l'Afrique du Sud : on n'y croise que des chats, tandis que le tarmac a été temporairement transformé en parking géant par le constructeur automobile Toyota qui a une usine à proximité.

L'idée est de creuser l'ancien aéroport de Durban, à environ 20 km au sud. Ce vaste espace de 437 ha est situé entre l'océan Indien et l'autoroute. L'objectif est d'y créer un port tout neuf dédié aux conteneurs avec une capacité d'environ 10 millions d'EVP.

Document 8 : Les principaux partenaires commerciaux de l'Afrique du Sud

L'Afrique du Sud, on le constate sur le document 8, entretient d'étroites relations avec l'Union européenne, qui a conclu avec elle un accord de libre-échange en 2002. Ses principaux clients, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas achètent le quart de ses exportations. De son côté, la France a fait de l'Afrique du sud son premier partenaire africain. Le groupe Alstom a ainsi signé en février 2008 un contrat de 1,36 milliard d'euros avec la compagnie sud-africaine d'électricité

Eskom pour une centrale à charbon pulvérisé. Areva est de son côté bien placée dans la compétition liée à la construction en RSA de nouvelles centrales nucléaires. De son côté, Renault s'est lancée à l'assaut du marché sud-africain, en annonçant la construction en 2009 de son dernier modèle à bas coût, la *Sandero*, dans l'usine Nissan implantée près de Pretoria.

En établissant un lien avec les documents 2 et 3, on rappellera que les économies occidentales dépendent largement des matières premières sud-africaines, notamment pour leur industrie aéronautique (titane). De nombreux minerais nécessaires à la fabrication des composants électroniques sont extraits par des entreprises sud-africaines, qui se trouvent ainsi en situation de quasi-monopole. L'Afrique du sud participe par exemple à hauteur de 90% des importations américaines de chrome. Le pays fournit par ailleurs 50% de la consommation de manganèse et de chrome de l'UE. A ces Sud-Nord, il faut ajouter une coopération grandissante avec la Chine et la Russie,

La zone d'échange d'Afrique australe ressemble pour l'Afrique du Sud, à un confortable pré-carré. Les relations économiques et commerciales privilégiées que l'Afrique du Sud entretient avec ses voisins s'inscrivent dans des organisations régionales qu'elle domine largement. Relations privilégiées avec ses voisins directs d'abord, comme la Namibie, le Botswana et les Etats enclavés du Lesotho et du Swaziland. Ces quatre pays forment avec la RSA la *Southern African Customs Union* (SACU), dont l'objectif est d'abolir les droits de douane entre les pays membres. L'organisation constitue en fait un marché captif entièrement dominée par l'Afrique du Sud, qui lui dicte sa politique commerciale.

Document 9 : Le township de Soweto et Document 10 : L'organisation du territoire sud-africain

Sa relative réussite économique ne doit pas masquer les fragilités dont souffre l'Afrique du Sud. Quatorze années après la chute de l'apartheid, le passé raciste et l'agressivité du régime de l'apartheid demeurent dans les mémoires africaines.

L'essentiel des difficultés du pays réside surtout dans une situation intérieure caractérisée par la persistance d'une profonde fracture sociale, en grande partie héritée du système injuste de l'apartheid. Jugée à l'aune de sa situation sanitaire et sociale ou de son indice de développement humain (121ème sur 177), l'Afrique du Sud montre une grande fragilité et les indicateurs sociaux la projettent dans la catégorie des pays sous-développés. La pauvreté, qui frappe majoritairement la communauté noire, trouve son triste prolongement dans une violence endémique et une dramatique épidémie de Sida.

Près de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté et le chômage touche près de 27% des actifs. Le quart des Sud-Africains (12 millions de personnes) ne dispose pas d'eau courante, près de 20% est illettré.

Cette misère frappe inégalement les communautés et la majorité des principales victimes du système apartheid n'a pas vu ses conditions matérielles s'améliorer. Ainsi, le taux de chômage élevé est tiré vers le haut par la communauté noire, qui compte près de 50% de sans-emplois, pour 30% chez les Métis, 20% chez les Sud-Africains d'origine indienne et seulement 8% chez les Blancs. De même, la mortalité infantile, qui atteint le chiffre dramatique de 50‰ en Afrique du Sud (moins de 4‰ en France), n'est que de 12‰ chez les Blancs mais monte à 70‰ chez les Noirs et 40‰ chez les Métis. Le revenu moyen est douze fois moins élevé chez les Noirs que chez les Blancs et les inégalités dans l'accès au logement, à l'eau (le quart de la population ne dispose pas de l'eau courante), à l'électricité ou à l'éducation (20% de la population est illettré) restent très marquées.

La criminalité a explosé en Afrique du Sud, qui enregistre l'un des taux de meurtre les plus élevés au monde. Ces violences ont fait 22 000 victimes en 2000, davantage que les accidents de la route.

L'Afrique du Sud ne se démarque malheureusement pas de ses voisins subsahariens dans sa résistance à une épidémie de sida dont l'empreinte ressemble fort à celle de l'apartheid. A Soweto, 60% des habitants –dont le nombre est estimé entre 2 et 3 millions- sont contaminés. L'épidémie fait peser une lourde hypothèque sur la démographie sud-africaine. L'espérance de vie a chuté de 10 ans entre 1995 et 2002, passant de 61 ans à 51 ans. Les projections démographiques pronostiquent un déficit de 45 millions de personnes en 2025, avec une population estimée à 35 millions d'habitants (80 millions sans le sida).

Cyrille Fayolle – cyrille.fayolle@ac-clermont.fr

Bibliographie indicative :

- *L'Afrique dans la mondialisation*, Sylvie Brunel, le documentation photographique, la documentation Française, 2005.

- Afrique du Sud, émergence d'une puissance africaine, Guillaume Merveilleux du Vignaux, la revue géopolitique, diploweb.com, Avril 2009

- *L'Afrique du Sud voit grand pour le port de Durban*, Jeune Afrique, numéro du 29 mars 2013

- *Les défis de l'Afrique*, Problèmes économiques, la documentation Française, Janvier 2015

- *Afrique du Sud, une émergence en question*, Questions internationales, la documentation Française, janvier 2015